

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIERE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 2. — Décembre 1911

SOMMAIRE :

- I Réunions du mois.
- II Vente de Charité.
- III Arbre de Noël.
- IV Assemblée générale.
- V Aspirantes et Sociétaires nouvelles.
- VI Appel aux Jeunes.
- VII Avis très important.
- VIII Réunion de Bienfaisance.
- IX Cercle amical.
- X Club Anglais.
- XI Club Allemand.
- XII Lettre d'une Sociétaire.
- XIII Bibliothèque.
- XVI Mariage.
- XV Décès.
- XVI Examens.
- XVII Changements d'adresses.
- XVIII Avis.

CAHORS & ALENÇON

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUES A. COUESLANT

1911

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

LYCÉE MOLIERE

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 2. — Décembre 1911

Réunions du mois de décembre

- 1° **Club anglais** : Samedi 2, à 4 heures 1/2.
2° **Arrangement des Comptoirs** : mardi 5, à partir de 9 heures du matin.
3° **Vente de charité** : Mercredi 6 et jeudi 7.
4° **Dépouillement des comptoirs** : Vendredi 8, à partir de 8 heures 1/2 du matin ; les vendeuses sont instamment priées d'être présentes pour faire les rendus, quand les magasins viendront présenter leurs factures.
5° **Cercle amical** : dimanche 10, à 2 heures.
6° **Réunions du Comité** : (pour les membres du Comité seulement), lundi 11, à 4 heures.
7° **Cub allemand** : Mercredi 13, à 3 heures 1/2.
8° **Arbre de Noël** : Jeudi 21, à 2 heures.
9° **Bibliothèque** : Elle sera ouverte les jours suivants :
Les mardis : 5 }
— 12 } de 5 heures à 6 heures 1/2.
— 19 }
— 26 }
-

VENTE DE CHARITÉ

Les occasions, pour les secrétaires et aspirantes, de prouver leur attachement à la Société de Bienfaisance du Lycée, seront nombreuses ce mois-ci. La vente de charité aura lieu

au Lycée le **mercredi 6 et le jeudi 7**. Nombreuses sont les vendeuses qui ont déjà offert leur concours ; nous sommes certaines que toutes nos compagnes songent à contribuer au succès de cette vente, qui nous permet d'envoyer chaque année tant d'enfants à la campagne. Toutes celles qui désireraient pes cartes sont priées d'en demander à Madame la Directrice.

En venant nombreuses à la vente nous ne ferons pas seulement œuvre utile nous aurons aussi le plaisir de nous retrouver entre nous et de revoir nos professeurs.

Arbre de Noël

L'arbre de Noël aura lieu le **jeudi 21 décembre** ; toutes les bonnes volontés seront accueillies avec reconnaissance, tant pour aider à orner l'arbre et préparer les jouets que pour amuser les enfants.

Les sociétaires assez aimables pour bien vouloir habiller des poupées, les aspirantes qui désireraient donner des jouets pour l'arbre, sont instamment priées de les apporter à Madame la Directrice le plus tôt possible, *dernière limite* le **18 décembre**.

Les préparatrices de cette fête seront les bienvenues le 18, le 19 et le 20 décembre.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale aura lieu en janvier. Le renouvellement du Comité nous préoccupe, les membres sortants sont :

Mlles Dreyfus.

Mme Kerrion.

Michel-Briand.

Mlle Sarrut.

Mme Noiré.

que nous serions très heureuses de voir se représenter.

D'autre part, nous faisons un appel pressant au dévoue-

ment de nos compagnes et nous leur demandons de vouloir bien nous faire connaître avant le **20 décembre**, le nom de celles qui consentiraient à faire partie du Comité.

Parmi celles qui se sont déjà présentées ou qui ont atteint 21 ans, nous relevons les noms suivants :

Mmes Billaudot (M. Verrier).	Mlles Alice Baillet.
Crémieux (S. Careassonne).	Marie Bertrand.
Grünebaum-Ballin (C.).	Marguerite Bottollier.
Lecoïnte (Th. Buisson).	Lucie Botz.
Lorin (G. Bedeau).	Maggie Chandebois.
Magisson (M. André).	Jeanne Courtin.
De Manoncourt (A. Villepigne).	Marcelle David.
Marillier (J. Christophe).	Charlotte Douchez.
Mayer (E. Seligmann).	Marguerite Hirsch.
Trèves (S. Cahen).	Yvonne Lameyra.
Schlessler (H. Merson).	Suzanne Mazurier.
Lévy (Elise Seligmann).	Germaine Rousselet.
Ménagé (Henriette Lesobre).	Renée Uldry.

Nous prions instamment les sociétaires dont les noms figurent sur cette liste de prévenir le Comité au cas où elles ne désireraient pas être présentées.

Aspirantes Nouvelles

Beaucoup d'élèves ont répondu à notre appel ; nous avons le plaisir de leur souhaiter la bienvenue :

- Mlles Solange Acollas, 29, avenue Friedland.
Marcelle Bégis, 21, rue George Sand.
Marianne Brossolette, 77 bis, rue Michel-Ange.
Suzanne Brossolette, — — — — —
Colette Cunradi, 43, boulevard Suchet.
Suzanne Ernest, 72, rue de l'Assomption.
Amélie Jalenques, 22, avenue Friedland.
Germaine Lassalle, 9, boulevard Flandrin.
Marguerite Moniot, 46, boulevard Emile Augier

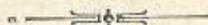
Mlles Yvonne Morel, 106, rue de la Pompe.
Marcelle Nathan, 11, rue de la Tour.
Charlotte Picard, 3, rue Guichard.
Yvonne Pouré, 1, place des Perchamps.
Suzanne Rouffilange, rue de Siam.
Suzanne Roux, 37, avenue Félix Faure.
Germaine Schneider, 2, rue Francisque Sarcey.
Augusta Tajasque, 8, rue Auguste Maquet.



Sociétaires Nouvelles

Nous souhaitons aussi la bienvenue à :

Mlles Lucy Delebarre, 158, avenue de Versailles.
Madeleine Guillaume, Pavillon de Breteuil, Sèvres
(Seine-et-Oise).
Lucile Brun, 3, rue de la Pompe.
Marianne Barsky, 30, rue Raynouard.
Henriette Kuss, 15 bis, rue Théophile Gautier.

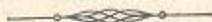


APPEL AUX JEUNES

Nous rappelons aux élèves des classes de 3^e, 4^e et 5^e qu'il leur suffit, pour être « aspirante », de se faire inscrire chez Madame la Directrice (avec l'autorisation de leur famille). La cotisation est de 2 fr. par an. Le titre d'aspirante leur permettra d'assister à toutes les réunions, de recevoir le Bulletin Mensuel, etc., et leur donne le droit de vote à l'assemblée générale.

Elles pourront ainsi suivre de près, la vie de notre Association, elles pourront s'initier à tout ce qui la concerne, s'intéresser de loin à ceux que nous aidons, jusqu'au jour où devenues à leur tour « anciennes élèves », elles s'occuperont directement de l'Association.

C'est sur les jeunes, les aspirantes et toutes les futures sociétaires que nous comptons pour faire vivre et progresser plus tard notre Association ; il ne faudra pas toujours laisser aux anciennes le soin de s'en occuper, il serait nécessaire que celles-ci eussent la certitude qu'un groupe d'aspirantes zélées est toujours prêt à venir les remplacer.



Avis très importants

Pour le paiement des cotisations, l'exercice 1910-1911 ayant été prolongé jusqu'au 31 décembre 1911, la trésorière, Mlle Lelièvre, 8, rue Antoine Roucher, prie instamment les sociétaires et aspirantes qui n'ont pas encore versé cette cotisation de vouloir bien s'acquitter avant la fin de l'année ; passé cette date les dites cotisations seront recouvrées par la poste et aux frais des sociétaires.

— Pour les cotisations 1912 (du 1^{er} janvier au 31 décembre) nous prions les sociétaires et aspirantes de vouloir bien faire leurs versements avant le 30 avril.



Nous avons reçu une lettre non signée qu'on nous demande de publier — ce que nous avons le regret de ne pouvoir faire. — Nous remercions notre correspondante des idées nouvelles qu'elle nous suggère. Mais nous la prions de vouloir bien se faire connaître tout d'abord au Comité qui examinera ses propositions dans sa prochaine réunion (11 décembre).



RÉUNION DE BIENFAISANCE

Madame la Directrice, Madame Ficquet, Mademoiselle Scott, ainsi qu'une trentaine d'anciennes élèves et d'élèves actuelles, assistaient à la réunion du 9 novembre, qui avait pour objet l'organisation de la Vente de Charité.

Mlle Scott a tenu néanmoins à nous parler de plusieurs cas intéressants qui la préoccupent en ce moment :

Madame G. qui, restée veuve avec trois enfants, est sans travail. Le plus jeune des enfants est à Berck et le second a pu entrer aux Pupilles de la Seine ; mais l'aîné, malgré un séjour de deux mois à la campagne, s'est vu à la rentrée refuser l'accès de l'école. Depuis peu son état a encore empiré et Mlle Dreyfus s'est chargée de la conduire à l'hôpital des enfants malades.

Nous allons payer le loyer et nous espérons trouver un logement plus petit pour le mois de janvier.

Le terme entier sera donné à Madame M. et 30 francs de secours sont accordés à Madame A. porteuse de pain qui va subir une opération et qui a dû cesser son travail pendant une partie du mois dernier ; elle pourra ainsi conserver son logement qui est très convenable et où elle vit avec une fille adoptive, la petite Suzanne M.

Le cas de Madame De. est aussi des plus tristes, restée veuve avec 4 enfants, elle a pu en placer 3 à la campagne, chez des parents auxquels elle paye 12 francs par mois pour chacun des deux plus jeunes et 15 francs pour l'aîné. Nous l'avons fait partir pendant un mois près de ses enfants, mais à son retour elle n'a pas pu reprendre sa place à l'usine d'électricité où elle travaillait, puis elle est tombée malade. Mlle Jeanne Lévy se charge d'aller la voir et de chercher les moyens de la tirer d'embarras. Nous espérons aussi pouvoir placer dans un orphelinat deux des petits enfants d'une vieille blanchisseuse visitée par Mlle Lévy. Enfin, M. La. est trop malade pour continuer à être charretier ; il voudrait reprendre son ancien métier de cordonnier, mais n'a plus

d'outils. Nous décidons de lui donner 50 francs pour en racheter.

Mlle Scott nous donne ensuite le résultat des colonies de vacances ; il a été des plus satisfaisants. C'est le dimanche 22 octobre que tous nos petits colons sont venus au Lycée se faire examiner par Mlle Lingois. Nous avons, nous aussi, pu constater leur bonne mine.

Nous nous occupons ensuite de la Vente de Charité et nous désignons dès maintenant les numéros des comptoirs. Nous en aurons 7 ou 8, sans compter le buffet.

Nous nous souvenons de la proposition de Germaine Etevenon qui avait eu l'idée de former un orchestre avec sa sœur et quelques compagnes et de jouer à l'heure du thé, ce serait une heureuse innovation. Le buffet sera organisé par Mlle J. Lévy, mais elle demande un certain nombre d'aides pour faire le service et envoyer des cartes.

Nous nous séparons après avoir décidé qu'un don anonyme de 50 francs fait à l'Association, serait employé à acheter la bibliothèque du Cercle Amical.

CERCLE AMICAL

La reprise du Cercle Amical a eu lieu dimanche 12 novembre. La réunion fut très animée, tout le monde était heureux de se retrouver. Nos invitées étaient fort nombreuses ; Mlle Scott et Mlle Schlessler ont bien voulu nous consacrer leur après-midi et Madame la directrice est venue passer quelques instants parmi nous. Tout le monde regretta vivement l'absence de Mme Postel, qui venait si souvent au Cercle et qui toujours s'efforçait d'animer nos réunions. Sa présence nous manquera beaucoup cet hiver et toutes nous souhaitons vivement son rétablissement.

Louise Weiss, grippée, n'a pu venir faire la causerie qu'elle avait promise, mais nous espérons bien la voir à la prochaine réunion.

Mlles Maury arrivèrent au début de l'après-midi et s'occupèrent d'organiser et de diriger les chœurs. Tout d'abord, on étudia séparément chacune des parties de « l'Hymne à la nuit », et le résultat étant très satisfaisant, on put l'exécuter d'ensemble en présence de Madame la directrice, qui félicita les jeunes choristes. Puis la plupart de nos invitées réclamèrent la danse, qui décidément a un grand succès, et qui ne fut interrompue qu'à l'heure du goûter. Une bonne surprise les attendait alors : outre le chocolat fumant et les brioches, il y avait de délicieuses tartes et de gros plum-cakes qui furent très appréciés. Le goûter terminé, la danse, grâce à Madeleine Romand, reprit avec plus d'entrain que jamais ; sans interruption, les polkas succédèrent aux quadrilles et aux valse, et nous pouvons remercier très vivement Denise Karcher, qui a bien voulu nous servir de « tapeur » et qui, en plus, nous a joué avec beaucoup d'expression un morceau de Grieg. La réunion s'est terminée, comme à l'ordinaire, par la distribution d'étoffe pour la confection de chemises et par le versement des cotisations.

CLUB ANGLAIS

We had quite a large party at our last meeting. We were happy to welcome some of our younger friends and we hope to have faithful members who will make our club prosperous.

We first had a most interesting account of Swinburne's poems by Mlle Radais : she dwelt especially on the rhythm of his verse and she read out several pieces. Swinburne was a master of metre and his poems are generally perfect as regards the rhythm. He frequently uses anapestic lines, which makes his verse rather difficult so read aloud. His words are alway so well chosen that they sound like music : some pieces about children, for instance, are charming. After that, Miss Scott read out a few passages from « *the Rivals* », one of Sheridan's plays — it is a very witty play and the characters

are most interesting and amusing sometimes, so that we intend to act some parts of it. — All those who hope to come to our next meeting on *Saturday December 2* at 4.30 are earnestly requested to buy *the Rivals* which may be got in *Castell's National Library* — They will read it and tell us what scenes they think we might select for acting. — Those who are willing to act will say what part they would like best to take ; and we will begin our rehearsals next time, to be able to have our little performance either in January or February!

CLUB ALLEMAND

Am Mittwoch den 8 November fand die Versammlung des deutschen Vereins statt. Jahlreiche Mitglieder fanden sich diesmal ein ; Fräulein Schach und Fräulein Schlessler waren beide anwesend, und wir freuten uns sie begrüßen zu können ; die Stimmung war also fröhlich und heiter. Wir versammelten uns um einen wohlbedeckten Teetisch und unterhielten uns sehr anregend. Eine Kassenführerin und ein schriftführendes Mitglied wurden ernannt. Wir trugen uns mit grossen Plänen für die nächsten Versammlungen ; Lieder sollen vorgesungen werden, ein Lustspiel wird wahrscheinlich im Januar aufgeführt werden. Diese Entwürfe riefen den allgemeinen Beifall hervor. Fräulein Schach erheiterte uns sehr indem sie die Art und Weise nachahmte, in welcher ihre Schülerinnen ihre deutschen Gedichte aufzusagen pflegen ; dann gab sie dem Gespräch eine ernste Wendung, indem sie ihr Urteil über die gegenwärtige Politik fällte.

Um sechs schlug die Trennungsstunde, und wir beschloßen, dass die nächste Versammlung am Mittwoch den 13 Dezember um 1/2 4 stattfinden sollte.

Lettre d'une sociétaire

Une de nos plus fidèles sociétaires, Madame Harisson (Hélène Thomas) nous envoie la lettre suivante ; nous sommes certaines que nos compagnes la liront avec plaisir :

« Nous nous embarquons à Marseille le 28 Avril. Dans la Méditerranée, un froid épouvantable ; nous grelottons en vue des côtes de Grèce dans les premiers jours de Mai, c'est presque incroyable. Nous traversons le détroit de Bonifacio en pleine nuit malheureusement ; il en est de même du détroit de Messine ; c'est à peine si le lendemain matin on peut encore apercevoir le rivage. Le Stromboli, volcan isolé, battu des flots, m'apparaît un jour à l'aube par le hublot de ma cabine ; il m'en reste un souvenir de lignes indécises, baignées dans un légère brume, d'un bleu atténué, très doux et très joli. La patrie d'Homère reste trop loin de nous pour que je puisse en distinguer quoi que ce soit. La température des relations entre compagnons de voyage se ressent de la température extérieure ; personne n'a l'entrain et la vivacité nécessaires pour lier connaissance ; les passagers sont du reste peu nombreux à bord du « Hensfordshire », une quarantaine environ.

Nous arrivons à Port-Saïd, le 3 Mai, de très bonne heure ; quand je me réveille, nous sommes déjà à l'ancre en face du quai. Tout de suite, j'ai la révélation de l'Orient ; le changement de décor, si j'ose m'exprimer ainsi, est extrêmement brusque ; jusqu'à Port-Saïd : le climat, la lumière de nos pays d'Europe ; à l'entrée du canal de Suez : un soleil splendide et chaud, qui éclaire un paysage coloré, tout différent de ce que nous sommes habitués à voir.

Il faut que les yeux s'accoutument aux choses nouvelles avant que l'on puisse les analyser. Deux paquebots de la ligne P. et O. nous ont précédés et nous empêchent d'aborder au quai, aussi de nombreuses barques chargées d'indigènes vêtus de longues robes noires très pittoresques, s'approchent à grands coups d'avirons pour se saisir de nos personnes et

les transporter sur la terre ferme. Oh ! l'appât de la « backschiéh » (pourboire), le mot magique parexcellence, que ne ferait-il faire à ses braves arabes...

Port-Saïd est une ville très amusante à visiter, très cosmopolite ; un café français se trouve flanqué à gauche d'une brasserie allemande, à droite d'un hôtel anglais ; à l'autre extrémité du port, les bureaux de la compagnie de Suez sont installés dans un bâtiment qui a, à s'y méprendre, l'aspect d'une mosquée. La ville se compose de quelques rues se coupant à angles droits, sillonnées de petits tramways très primitifs, mais dont les indigènes ont l'air d'apprécier les bienfaits ; de nombreux magasins, aux portes desquels stationnent des arabes, ayant pour mission de faire entrer le client de gré ou de force ; à l'intérieur, l'infortuné est la proie de plusieurs employés dont il ne peut se débarrasser qu'à prix d'or — on perd beaucoup de temps en négociations et bientôt sonne l'heure du départ car l'escale est de courte durée, quelques heures seulement.

Dans le canal de Suez nous marchons très lentement, derrière un pilote que suit immédiatement le paquebot de la P. et O. (mail. boat) pour lequel on a des égards dont nous bénéficions. Les rives sont proches des deux côtés et les bateaux venant en sens inverse sont obligés de s'arrêter en se rangeant contre la berge pour nous laisser le passage. On peut difficilement rêver un pays plus aride que l'Arabie, de vastes déserts de sable sous un soleil de plomb : aucune végétation, aucun ombrage. De temps en temps on aperçoit quelques chameaux — ou des arabes, des enfants pour la plupart, qui courent au bord de l'eau en suivant le « Hentfordshire » sur le pont duquel les passagers s'amuse à leur jeter des pièces de monnaie ; souvent le penny manquant son but tombe dans le canal, tous alors s'y précipitent et reprennent ensuite leur course dans leurs vêtements mouillés, ou encore le penny s'enfonce dans le sable et ce sont des cris, des querelles dont les échos parviennent jusqu'à nous, et cela dure ainsi pendant des kilomètres sous le soleil implacable. Du canal de Suez nous passons dans la Mer Rouge où notre horizon s'élargit et où nous rencontrons, de loin en loin, des

îles inhabitées, sans végétation ; un phare surgit soudain sans que l'on réussisse à s'expliquer comment un être humain peut vivre ainsi, seul, en pleine mer, loin de tout secours. Il fait toujours très chaud, cependant un soir nous sommes assez téméraires pour danser... De Port-Saïd à Colombo, douze jours de mer sans escale ; tout le monde a fait connaissance, et le temps passe agréablement, mais, aux approches de Ceylan, la température est très élevée et l'on n'a aucune énergie pour réagir contre l'engourdissement qui vous saisit ; la plus grande partie du temps est employée à dormir ; ce n'est qu'à grand-peine que l'on quitte sa chaise longue pour venir s'appuyer aux bastinages et suivre les ébats des poissons-volants et des dauphins. L'océan est chauffé à blanc par le soleil qui disparaît derrière une légère brume, mais dont la puissance se fait cruellement sentir. La réverbération sur l'eau est si forte que je suis obligé de renoncer à rester sur le pont.

Enfin nous arrivons à Colombo, le 14 mai, vers 4 heures ; là, c'est un enchantement et je me rends compte que Port-Saïd est à l'orient ce que le faubourg d'une grande ville est à la cité elle-même. Dans le port, grande animation : des bateaux de toutes dimensions, de toutes provenances et un mouvement plein de gaieté ; voici d'abord le canot automobile du docteur qui a mission de s'assurer de l'état sanitaire à bord, puis les nombreux amis qui viennent souhaiter la bienvenue aux arrivants. Au bord de la mer on aperçoit les cocotiers si caractéristiques avec leurs troncs élancés et leurs panaches de plumes, et les chemins de sable rouge. Aussitôt prêts, nous appelons une barque et nous nous faisons conduire à terre. Tout est joli à Colombo ; c'est là que je fais la connaissance des hindous très pittoresques avec leur turban et leurs draperies blanches. Nous nous rendons à l'hôtel en « rickshaw » (pousse-pousse), le moyen de locomotion importé du Japon ; c'est une petite voiture à deux roues trainée par un cinghalais et où une seule personne peut prendre place ; ces hommes courent ainsi très vite pendant des kilomètres par une température moyenne de 80° Fahrenheit ; ils n'exercent du reste ce métier

que pendant quelques années durant lesquelles, ils économisent une somme suffisante pour pouvoir ensuite se reposer sans prendre part au « Struggle for life ». Nous traversons d'abord la ville aux rues larges bordées de jardins : les « flamboyants » sont en fleurs et semblent d'énormes bouquets rouges semés de place en place — partout des cocotiers aux formes si élégantes. Après avoir franchi un passage à niveau (qui n'a rien de nos rébarbatifs passages à niveau français) nous nous engageons dans le Gall Face, promenade longue d'un mille environ. Je suis sous le charme : la mer qui vient battre le rivage tout près de nous est superbe et je ne peux me lasser de l'admirer ; le rouge de la route, le bleu intense du ciel et de la mer, le blanc des costumes qui nous sembleraient heurter en Europe, s'harmonisent très bien ici.

Le soir, après le dîner, la température est plus agréable, et c'est un plaisir de s'asseoir sur la terrasse face à la mer invisible, à cette heure tardive, mais que l'on entend, que l'on respire et dont on se sent tout proche. Un charmeur de serpents, suivi d'un garçonnet qui traîne derrière lui une « Mangouste » attachée par une ficelle, vient malheureusement ouvrir son panier près de moi et me met en fuite ; la représentation est du reste peu intéressante ; il s'agit de faire se dresser le cobra sur la queue et quelquefois sur demande particulière de faire lutter la « Mangouste » contre un petit serpent inoffensif dont elle vient à bout facilement. Le lendemain nous nous faisons conduire en voiture à Mount Lavinia : la course dure une heure, pendant laquelle on roule sur une bonne route bordée à certains endroits de villas qui paraissent assez confortables, à d'autres, de petites boutiques indigènes très pittoresques et très amusantes ; dans l'une on vend des fruits, et d'énormes régimes de bananes pendent à la porte, plus loin, la boutique du perruquier qui, sans grand appareil, s'installe devant sa maison avec son client dont la toilette se fait ainsi en plein air. Nous traversons plusieurs rivières : la végétation magnifique de leurs rives se reflète dans l'eau et donne des effets superbes. Le chemin est très fréquenté et l'on croise sans cesse des chars primitifs trainés par des buffles attelés deux à deux. Nous rencontrons des Cinghalais, pieds

nus, leurs longs cheveux relevés sur la tête et retenus par un peigne d'écaille ; ce peigne est une institution à Ceylan et on se demande par quel miracle d'équilibre il peut tenir sur certaines têtes chauves. Leur costume consiste en une petite jupe très serrée autour des jambes et en une longue veste blanche boutonnée jusqu'au col. Le Cinghalais est de taille moyenne plutôt petite et frêle d'apparence, mais s'il n'est pas robuste au sens brutal du mot, du moins possède-t-il une agilité qui le rend très endurant.

Mount Lavinia, ainsi que son nom l'indique, est un peu surélevé ; pour parvenir à l'hôtel il faut monter bon nombre de marches, mais on est dédommagé des fatigues de l'ascension par la vue des fenêtres qui est superbe ; en contre-bas le village des pêcheurs abrité par des groupes de cocotiers ; les bateaux qu'ils emploient sont tout-à-fait particuliers ; ils possèdent une sorte de balancier ayant pour but de leur donner de la stabilité. Tout le long de la côte de Mount Lavinia à Colombo on aperçoit des bois de cocotiers très hauts, dont les pieds sont baignés par les vagues et dont la tête est grillée par un soleil ardent. Des marchands d'ivoire et d'écailles, installés dans la vérandah de l'hôtel cherchent à nous tenter, en débattant le contenu de nombreuses boîtes devant nous ; nous parlementons quelques instants avec eux et finalement nous décidons pour un petit éléphant en ivoire. Puis nous rentrons au Gall-Face ; des petits enfants courent derrière la voiture en chantant ; ils seraient ravis si je leur jetais quelques annas (sous) ; je n'en ai malheureusement pas sur moi, au bout d'un moment, ils abandonnent leur poursuite, nullement fâchés, souriant toujours ; quelques-uns sont très jolis, les yeux en particulier sont souvent très beaux.

Le lendemain matin de bonne heure nous regagnons le « Henfordshire » ; le traditionnel négociant en pierres précieuses, coiffé d'une chéchia, est sur le pont qui vient faire miroiter sous nos yeux divers bijoux qui ne sont pas très artistiques, pâles copies de nos bijoux d'Europe.

A 9 heures, l'ancre est levée. Nous ne sommes plus qu'une douzaine de passagers. La chaleur est toujours insoutenable

et il n'y a pas le moindre entrain à bord, pendant les quatre jours que dure la traversée de Ceylan à Rangoon. Le 19, nous apercevons les côtes de Birmanie et le 20, au réveil, nous sommes déjà engagés sur le bras du delta de l'Irrawaddy, sur lequel se trouve Rangoon, à 20 milles environ dans les terres. Ma première impression est loin d'être bonne ; l'eau est jaune et malpropre et quantité de cheminées fument à l'horizon, qui contribuent à vous donner plutôt l'impression d'une cité manufacturière européenne ; cependant, les sampans (barques) entourent notre bateau ; nous sommes tous en blanc, le casque colonial sur la tête, et le soleil des tropiques éclaire toute la scène. Enfin nous abordons. Le vieux domestique de mon mari est venu à notre rencontre et « Salaam » sa nouvelle « memsahib » (madame). Après beaucoup de formalités de douane, nous descendons à terre. Rangoon est moins jolie et moins accueillante à l'étranger que Colombo ! Ici, pas de « rickshaw » mais d'horribles véhicules, sortes de boîtes, montées sur quatre roues et traînées par un poney birman, capricieux et rebelle à toute injonction du cocher accroupi sur une planche qui lui sert de siège ; les banquettes sont si étroites, qu'il est impossible à deux personnes de s'asseoir au fond, il faut qu'elles se fassent vis-à-vis.

Pour arriver à l'hôtel, nous traversons d'abord un faubourg habité en grande partie par des Chinois, puis le centre de la ville composé de quelques larges voies transversales où se trouvent les magasins européens et les fameux bazars indigènes.

Je m'amuse beaucoup à Rangoon ; on m'y fait un accueil charmant et j'y mène, je dois l'avouer, une vie très frivole pendant les quelques jours que nous y passons. D'abord je vais aux courses, où j'ai l'étonnement de voir les birmans parier avec entrain et se passionner pour tel ou tel favori. Les prêtres, ou plutôt moines bouddhistes, vêtus de robes jaunes et munis d'un parapluie en papier huilé tendu sur une carcasse de bambou, ne se font aucun scrupule d'assister à ces réunions sportives. Le lendemain, je vais au « boat-club » situé sur les lacs qui sont la gloire du parc de Rangoon ; ils sont très jolis, en effet, et très appréciés par la

colonie anglaise ; le parc est très beau et c'est le but de promenade où tout le monde se retrouve ; on me montre même un petit coin baptisé « Scandal point » ; il paraît qu'il mérite son nom !

La chaleur ne me laisse pas l'énergie nécessaire pour me lever de bonne heure et faire le consciencieux « Sight-seeing » le matin. Ce n'est du reste que partie remise, car je retournerai sous peu passer quelques journées à Rangoon, et cette fois je ne manquerai pas d'aller déposer des fleurs aux pieds du Bouddha et faire des achats aux petites boutiques birmanes.

Le 24 mai à 5 heures du matin, nous partons sur le « Ras-mara » pour Moulmein, de l'autre côté du golfe de Malabar. »



Bibliothèque

A partir du 1^{er} décembre la bibliothèque sera ouverte tous les mardis de 5 heures à 6 heures 1/2 ; Mlles Dardet et Douchez, se tiendront à la disposition des sociétaires qui désireront prendre des livres.

Nos bibliothécaires ont eu l'amabilité de commencer à ranger et réorganiser la bibliothèque et à en établir un nouveau catalogue ; nous prions donc nos compagnes de vouloir bien leur faciliter la tâche en rapportant les livres qu'elles détiennent depuis plusieurs mois.



Mlle Dardet, 127 rue du Ranelagh et Mlle Charlotte Douchez, 10 rue Molitor, rappellent aux sociétaires de province que celles-ci peuvent demander des livrés à la Bibliothèque de l'association



Pour avoir une bibliothèque variée nous prions les sociétaires de nous envoyer des listes de livres *avant le 11 décembre*, l'achat de ces livres sera proposé à la prochaine réunion du comité.

Mariage

Nous apprenons avec plaisir le mariage de :
Mlle Alice Dupuis avec Monsieur Maurice Gerbier.

Décès

Nous apprenons la mort de :
Madame Ernest Hardy, mère de Mlles Alice et Marthe Hardy.
Madame veuve Onésime Brusseau, grand'mère de Mlle Lucie Denniel.
Monsieur Jean-Baptiste Vidit, grand'père de Mlles Marcelle et Madeleine David.
Nous envoyons à nos compagnes l'expression de notre douloureuse sympathie.

Examens

Externat des Hôpitaux

Lucie Denniel.
Fanny de Madières.

Alice Verrier.

Brevet élémentaire

Madeleine Babin.	Antoinette Lecoq.
Henriette Boudret.	Elise Salignac.
Georgette Détré.	

Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'anglais (Ecoles normales)

Thécline Pontsevez.

Changements d'adresses

Les sociétaires sont priées de prévenir le plus tôt possible, M^{me} Noiré, 2 rue de Paradis, de leurs changements d'adresse afin d'éviter tout retard dans l'envoi du Bulletin.

M^{lle} Marguerite Radais, 3, rue de la Villa Yvette.

M^{me} Mantoux (Dora Hertz) Villa Sardou, Cannes, Le Cannet (Alpes Maritimes).

M^{me} Baills, 11, rue Chardon-Lagache.

M^{me} Lemoine (Marie Dujardin-Beaumont), 5, rue de Médecis.

M^{lle} Andrée Fontainas, 16, rue de l'Assomption.

M^{lle} Jeanne Cerf, 9, rue Trézel.

M^{me} Percy Eade (Lucie Cerf), 68, Hereford Road Westbourne Grove W. Londres.

M^{me} Buzenet (Gabrielle Marechal), Poste Française, Tanger. (Maroc).

M^{me} Hovelacque (Madeleine Lévi-Alvarès), 38, rue du Luxembourg.

M^{me} Courtenay Hensler (S. Schmidt) 6, Boulevard Saint-Denis.

M^{lle} Mathilde Deromps, 3, place Saint-Michel.

M^{me} Marie du Sauveur (Marthe Petitpont), Convento de la Asuncion, Calle O' Donnel, Madrid, (Espagne).

Avis

Depuis plusieurs mois nous n'avons publié aucune offre de situation, et nous le regrettons, car cela formait dans notre bulletin une rubrique intéressante. Nous rappelons à nos compagnes qu'elles feront œuvre utile en nous envoyant des avis relatifs aux offres de situation susceptibles d'intéresser les sociétaires.

*
* *

Au cas où une sociétaire désirerait prendre des leçons d'italien au pair, elle peut s'adresser à Mlle Karpelès, qui lui donnera des renseignements.

*
* *

Bulletin. — Les sociétaires assez aimables pour vouloir bien faire les compte-rendus des différentes réunions, sont instamment priées :

1° **De n'écrire que d'un côté de la feuille.**

2° D'envoyer leur article **AVANT LE 16 DE CHAQUE MOIS** à Mlle Andrée Karpelès, 27, rue du D^r Blanche, 16°.

Les sociétaires et aspirantes qui dorénavant ne recevront pas le bulletin les premiers jours de chaque mois, sont priées d'en aviser immédiatement Mme Noiré, 2, rue de Paradis, qui leur enverra de suite un autre exemplaire.

Correspondance. — Nous prions les sociétaires de vouloir bien adresser les lettres destinées aux membres du Bureau au domicile de celles-ci et **non** au Lycée.

Adresses des membres du Bureau :

Mlle A. Karpelès, présidente, 27, rue du D^r Blanche.

Mme Lévy (Sophie Bernheim), vice-présidente, 139, rue Lafayette.

Mlle Lelièvre, trésorière, 8, rue Antoine Roucher.

Mme Noiré, secrétaire, 2, rue de Paradis.

Le Gérant : A. COUSSLANT.